

Peste brune et ultras dans les stades italiens

EURO
2008



Au lendemain de France-Italie (groupe C), zoom sur le foot transalpin, le plus politisé d'Europe, avec les relations troubles entre supporters et extrémistes politiques.

Dans la liesse du championnat d'Europe, ils passent inaperçus. Mais en Suisse et en Autriche, quelques centaines de supporters italiens en affinité avec l'extrême droite se retrouvent derrière des drapeaux vert-blanc-rouge qui arborent le nom de leur ville d'origine. Évitant d'exposer tout symbole néofasciste, ils se contentent d'exhiber leurs innocentes bannières tricolores et un look plutôt discret, loin du cliché que l'on peut se faire des supporters violents.

Bien plus que leurs confrères européens, les ultras italiens sont imprégnés de politique. Derrière ce terme, on retrouve des groupes de supporters jusqu'au-boutistes qui se signalent par leur soutien passionné et leurs scénographies dans les tribunes italiennes, mais aussi par les violences et des incidents racistes. Depuis leur création à la fin des années 1960, les inclinations partisans de ces groupes sont le reflet de l'évolution politique de l'Italie.

ADEPTES DES DRAPEAUX ET DES FUMIGÈNES

Pour la plupart apolitiques, les ultras, rassemblés dans les tribunes populaires derrière d'immenses banderoles aux noms agressifs, adeptes des



Bien plus que leurs confrères européens, les ultras italiens sont imprégnés de politique. Ici des ultras de l'Inter de Milan durant un match du championnat italien.

drapeaux et de fumigènes, imitent les comportements et les méthodes d'action et de provocation des extrémistes politiques de tout bord. C'est à l'extrême gauche qu'ils trouvent d'abord leur inspiration.

Dans les années 1970, ces groupes de partisans cherchent un cadre et une structure pour se développer. Depuis 1967 un vent de révolte souffle sur l'Italie. Une multitude de groupuscules politiques radicaux, la plupart d'extrême gauche, constituent un exemple fascinant pour les premiers ultras, qui s'organisent sur ce modèle et adoptent une rhétorique d'inspiration politique. Ainsi, les Brigate rosse de l'AC Milan sont créées en

1975 (en référence aux célèbres Brigades rouges). À l'Inter, on voit apparaître la banderole du Potere nerazzurro (s'inspirant de l'organisation Pouvoir ouvrier). Il s'agit davantage d'un assemblage de noms et de symboles que de l'expression d'une véritable culture politique.

Au début des années 1980, la deuxième génération de ultras prend la relève et se recentre sur la défense des couleurs sportives. La politique

fait son retour parmi les ultras à la fin de la décennie, avec une orientation radicalement différente.

À cette époque, l'Italie, pays d'émigration par excellence, devient terre d'immigration. Peu à peu la xénophobie se banalise dans le discours public et se diffuse également dans les stades. Des banderoles exaltant ouvertement le fascisme y sont exhibées. Un rassemblement voit même le jour pour supporter l'équipe natio-

nale italienne autour d'un noyau d'ultras de clubs rivaux de Vénétie ayant en commun la même idéologie nationaliste.

L'INFLUENCE DE L'EXTRÊME DROITE EST BIEN RÉELLE

À Rome, les groupes ultras qui se créent au tournant des années 1980 et 1990 font souvent référence à une symbolique d'extrême droite, aussi bien à l'AS Roma avec *Opposta fazione* qu'à la Lazio avec les *Irriducibili*. Au début du siècle, les actes de racisme et d'antisémitisme se succèdent dans les stades. On retrouve souvent des militants de Forza nuova, un parti néofasciste très implanté chez les ultras d'extrême droite. Certains chefs ultras font même carrière dans la politique... Tous les groupes ne sont pas touchés. Certains sont apolitiques, d'autres revendiquent leur antifascisme, comme à Pise, à Livourne ou à Ancône. Des initiatives pour lutter contre le racisme voient également le jour.

Pourtant, à l'heure actuelle l'influence de l'extrême droite est bien réelle sur le mouvement ultra. Hors des stades, certains de ces supporters ont noué des liens avec des organisations néofascistes, qui à leur tour font le lien entre les groupes rivaux. Hier, ceux-ci étaient bien là, dans le stade de Zurich, au milieu des autres fans, pour pousser la Squadra azzurra face aux Bleus.

Sébastien Louis (*)

(*) Auteur du Phénomène ultra en Italie. Editions Mare et Martin, 270 pages, 21 euros.

L'essentiel de l'Euro 2008

Blessure. Ibrahimovic incertain

La Suède, qui joue ce soir contre la Russie (groupe D) sa qualification pour les quarts de finale, est pendue au genou de son buteur Zlatan Ibrahimovic (2 réalisations). « Je ne sais pas s'il jouera », a encore indiqué hier Anders Valentim, le docteur suédois. Le géant suédois d'origine bosno-croate n'a plus disputé l'intégralité d'un match depuis plusieurs mois.

Les Turcs diminués

Le défenseur turc Emre Güngör (claquage à un mollet) a déclaré forfait hier pour le reste de l'Euro, tandis que le milieu Tümer Metin (adducteurs) sera absent pour le quart contre la Croatie vendredi, ainsi que le gardien Volkan Suspendu (carton rouge contre la République tchèque) et le milieu Aurelio après deux cartons jaunes.

Le point des groupes

Groupe A. 1. Portugal (6 points), qualifié ; 2. Turquie (6 pts), qualifiée ; 3. République tchèque (3 pts) ; 4. Suisse (3 pts).

Groupe B. Croatie (9 points), qualifiée ; 2. Allemagne (6 pts), qualifiée ; 3. Autriche (1 pt) ; 4. Pologne (1 pt).

Groupe C. 1. Pays-Bas (6 points), qualifiés ; 2. Roumanie (2 pts, 0) ; 3. France (1 pt, -3) et Italie (1 pt, -3). Ce classement ne tient pas compte des matchs Pays-Bas-Roumanie et France-Italie joués hier soir.

Groupe D. 1. Espagne (6 points), qualifiée ; 2. Suède (3 pts, +1) ; 3. Russie (3 pts, -2) ; 4. Grèce (0 pt, -3).

A suivre. Grèce-Espagne sur TF1 (20 h 45) et Russie-Suède sur Eurosport (20 h 45).

Le « miracle de Vienne » n'a pas eu lieu

GROUPE B. Malgré son élimination prévisible, l'Autriche, pays coorganisateur, a réussi son Euro.

Vienne (Autriche).

correspondance particulière.

La fête fut belle à Vienne lundi soir avec 200 000 personnes dans les rues, mais les Allemands sont venus tout gâcher. En battant l'Autriche 1-0 au Ernst-Happel Stadion, la Mannschaft a non seulement éliminé le pays hôte de l'Euro 2008, mais elle a douté les espoirs de tout un peuple qui eût rêvé d'aller au bout de l'aventure, jusqu'à la finale le 29 juin dans la capitale autrichienne (1).

« Nous allons tout donner, c'est promis », clamaient les affiches en forme de silhouette grandeur nature des

joueurs autrichiens. Mais le courage et l'abnégation n'ont pas suffi pour les hommes de Josef Hickersberger. Le « miracle de Vienne » tant espéré, allusion à la victoire légendaire face à l'Allemagne lors de la Coupe du monde de 1978 en Argentine et baptisée le « miracle de Cordoba », n'a pas eu lieu.

Classée 92^e mondiale, Petit Poucet de la compétition, l'Autriche n'a pourtant pas démerité, en s'inclinant seulement 1-0 face à la Croatie, puis en faisant match nul 1-1 avec la Pologne, alors qu'on lui promettait trois cuisantes défaites à domicile.

En dépit de ce bilan ho-

norable, la petite République alpine digère mal cependant sa énième défaite face au grand frère allemand, qu'elle n'a battu que trois fois en trente-cinq rencontres au cours du siècle écoulé. Comme l'explique l'éditeur Bernhart Baumgartner, le match était « très important pour les Allemands, mais rien de plus, car ils ont tous les deux ans la possibilité de jouer en alternance l'Euro et la Coupe du monde. Mais, pour les Autrichiens, il ne s'agissait rien de moins que d'entrer dans la légende. L'auteur d'un but marqué contre l'Allemagne serait entré dans les annales

du sport autrichien, et on en aurait parlé pendant les trente prochaines années ».

Car l'Autriche n'est plus cette grande nation de football qu'elle fut durant l'entre-deux-guerres, lorsque la Wunderteam, emmenée par le génial Matthias Sindelar, dominait ses adversaires continentaux de la tête et des épaules, battant régulièrement l'Allemagne nazie avant que celle-ci ne proclame l'annexion de l'Autriche en 1938.

Face à la bande à Michael Ballack, les jeunes Autrichiens ont paru bien tendres et bien maladroitement devant le

Suite page 16